HAL open science

Enigme

Stéphane Bikialo

▶ **To cite this version:**

Stéphane Bikialo. Enigme. Michel Bertrand. Dictionnaire Claude Simon, Champion, p. 325-327., 2013, 978-2-7453-2649-2. hal-02509942

HAL Id: hal-02509942

https://hal.science/hal-02509942

Submitted on 17 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stéphane Bikialo, « Enigme », dans *Dictionnaire Claude Simon*, Champion, 2013, p. 325-327.

ÉNIGME

« Chez Simon, nulle volonté d'en finir avec le sens mais reconnaissance implicite, au contraire, qu'on n'en a jamais fini avec lui, dans la mesure où le régime sémantique simonien est, fondamentalement, celui de l'énigme. Le sens ici ne se nie pas plus qu'il ne se fixe : essentiellement allusif, il se poursuit à la trace à partir d'indices qui donnent à penser (à rêver) ou d'écrans qui le constituent en secret. » [Dällenbach, (1984), p. 305].

Dällenbach évoque ici l'énigme comme « effet herméneutique très général » [Charles, (1981), p. 28], l'énigmatique qu'on distinguera de l'énigme comme forme poétique [Bikialo, 2003], tout en montrant qu'il s'agit dans tous les cas d'un travail sur le sens dans la langue.

La plupart des romans simoniens relèvent de l'énigmatique, ne seraient-ce que parce que le sens ne s'y donne ni d'emblée ni définitivement, mais certains semblent construits plus nettement autour d'une énigme.

R. Sarkonak évoque ainsi, au sujet d'*Histoire* une « énigme centrale », « un centre vide en ce qui concerne la fiction » [1981, p. 118] que le réseau textuel peut permettre d'approcher ; ce roman fait lui-même référence à l'énigme fondatrice du Sphinx posée à Œdipe : « de l'autre côté de la table, le Sphinx vêtu de gris anthracite, […] et alors peut-être va-t-il demander non pas quel est l'animal qui marche le matin sur quatre pattes, à midi sur deux et le soir sur trois, mais quel est celui qui ne peut ni se véhiculer, ni manger, ni se couvrir, ni s'abriter s'il ne peut pas donner de l'argent en échange, ou si vous préférez quel est cet animal qui ne peut se servir d'aucun de ses cinq sens s'il n'en possède pas un sixième sous forme de carnet de chèques » [Simon, (1967), p. 99]. Par cette énigme apparaît l'importance de l'interrogation sur l'identité (des personnages, des narrateurs, du sujet de l'écriture) qui parcourt l'œuvre simonienne, en particulier *La Route des Flandres* dont « les personnages sont des figures opaques, leur visage n'est jamais qu'un masque illisible. Le Capitaine de Reixach est un personnage « toujours impénétrable, dépourvu d'expression » autour duquel s'échafaude la principale construction fantasmatico-énigmatique du roman. Il en est de même d'Iglésia, de Corinne. […] Mais le style simonien contribue bien plus à énigmatiser la narration par ces procédures de production du sens qui troublent le sens autant qu'elles l'instituent. Narration, style, diégèse : tout concourt à élaborer le roman comme une énigme […]. L'énigme en question est bien le mystère d'une vie et d'une mort : celle de Reixach – et plus obscurément, celle du père. » [Viart, (1997), p. 262]. Reixach est d'ailleurs évoqué dans les dernières lignes du roman comme une « énigme » [*La Route des Flandres*, p. 295].

Dans *L'Herbe*, c'est la photographie retrouvée qui est présentée comme une réponse possible à une énigme non formulée : « et une fois la carte (la couverture) tournée, cette énigme : les énigmatiques signes, les énigmatiques, bonasses ou cruelles figures de la chance ou de la guigne, l'impassible visage du hasard » (*L'Herbe*, p. 154). Dans *Leçons de choses* enfin, le générique fonctionne comme « énigme » pour la suite comme le souligne P. Schoentjes [1995, p. 41-42] qui souligne que « le mot énigme semble d'autant plus heureux dans le cadre de *Leçons de choses* que le terme désignait aussi « certains tableaux qu'on exposait dans les collèges pour que les écoliers exerçassent leur esprit à en deviner le sens caché » (*Littré*) » ; Simon indique dans un entretien que le mot de l'énigme pourrait être le mot « chute » dont il a constaté avoir développé les différent sens [1977, p. 36] [voir « Mot »].

L'énigme est donc au centre de nombreux romans, en raison du fonctionnement allusif du texte (aux niveaux des allusions culturelles et historiques, mais aussi du statut du sujet, du discours, du rapport au réel) qui nécessite une coopération active du lecteur pour donner non pas le mais un sens possible. Mais, et de manière plus étroite, la forme même de l'énigme comme genre est au cœur de la pratique des mots carrefours. Le genre de l'énigme s'appuie sur les antithèses, les métaphores, l'équivoque, les métonymies, le calembour, les syllepses, convoque la polysémie, l'homonymie, la synonymie, se caractérise par une sorte d'activation des virtualités de la langue : « L'énigme ainsi pratiquée ne prétend qu'instruire des possibilités du langage » écrit M. Charles [1981, p. 29] citant le Père Ménestrier (1694) pour qui « l''énigme est une espèce de nœud » ; pour Simon précisément – à la suite de Lacan –, « le mot n'est pas seulement *signe* mais *nœud de significations* », et l'auteur rappelle le déploiement lacanien autour du mot rideau », à la fois référent aux usages multiples, signifié aux usages métaphoriques (« rideau d'arbres »), signifiant décomposable sur le mode du calembour (« rides », « ris de l'eau »), et signe habité d'un interdiscours social et littéraire, concluant par « c'est une image enfin du sens en tant que sens, qui pour se découvrir doit se dévoiler. » [Simon, (1972), p. 73]. Ce que pointe ici Lacan, c'est le travail de « lalangue » à l'œuvre dans, sous, tout mot, travail que *La Route des Flandres* reprendra, jouant sur la polysémie du mot « rideau » (de paon) pour glisser d'une scène à une autre [Viart, (1997), p. 272-276]. La caractérisation des mots carrefours présente dans la préface à *Orion aveugle* se présente ainsi comme l'énigme du mot « tête »: « Une épingle, un cortège, une ligne d'autobus, un complot, un Etat, un chapitre n'ont que (c'est-à-dire ont) ceci de commun : une tête. »

L'importance des mots carrefours chez Claude Simon apparente son écriture à une écriture de l'énigme. Ainsi, dès l'ouverture de *La Route des Flandres*, et la mise en jeu de la polysémie

du mot « cousin » – « je crois que nous sommes plus ou moins cousins, mais dans son esprit je suppose qu'en ce qui me concerne, le mot devait plutôt signifier quelque chose comme moustique insecte moucheron » (p. 10) –, « le lecteur est confronté à la déroute des polysémies possibles […]. Sous chaque terme un sens peut en cacher un autre. Il faut suspecter le langage. Le discours de l'autre devient un discours de l'étrangeté, du double sens et de l'énigme » [Viart, (1997), p. 259], indiquant une réflexivité de l'énonciation et accompagnant souvent une dégradation de la référence [Rannoux, (1997), p. 105-106].

« Il y a donc une opacité du langage […]. Comme la charade, il ne se comprend que par l'interaction des signes, dont chacun pris à part est équivoque ou banal, et dont la réunion seule fait sens » [Merleau-Ponty, (1960), p. 68-69]. L'énigme est un élément de la littérarité, d'une langue qui ne répond pas à la demande de sens mais interroge le sens. Les « comment savoir ? » récurrents de *La Route des Flandres* soulignent cette interrogation continue et non résolue, qui pourraient être considérée comme l'emblème de la langue littéraire, comme peut l'illustrer cet extrait d'« Objection du poème » de Jean-Pierre Siméon [2004] : « partout faisons sonner par objection / la langue extrême du poème […] / à qui vous enjoint d'être (là tout de suite!) / compréhensible / imposez un moratoire […] / cultivez l'épaisseur des ombres / la densité rugueuse de l'énigme / et rendez justice à l'opacité du monde ».

Bibliographie : Claude Simon, *La Route des Flandres*, Minuit, 1960, collection « Double », 1982 ; *Orion aveugle*, Skira, 1970 ; « La Fiction mot à mot », *Colloque de Cerisy Nouveau roman : hier, aujourd'hui. 2. Pratiques*, UGE, collection « 10/18 », 1972 ; *Leçons de choses*, Minuit, 1975 ; « Un homme traversé par le travail » (entretien avec A. Poirson et J.-P. Goux), *La Nouvelle Critique* n° 105, juin-juillet 1977 ; *Les Géorgiques*, Minuit, 1981.

Stéphane Bikialo, « Les Mots sous le mot : de l'énigme à l'énigmatique », *La Licorne*, n° 64 : *L'Enigme* (dir. S. Bikialo et J. Dürrenmatt), Université de Poitiers, 2003. Michel Charles, « Présentation de *La Philosophie des images énigmatiques* du Père Ménestrier (1694) », *Poétique* n° 45, 1981. Lucien Dällenbach, « Le tissu de mémoire », postface à *La Route des Flandres*, Minuit, collection « Double », 1984. Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, Gallimard, collection « Folio Essais », 1960. Catherine Rannoux, *L'Écriture du labyrinthe*, Orléans, Paradigme, 1997. Ralph Sarkonak, « Dans l'entrelacs d'*Histoire* : construction d'un réseau textuel chez Claude Simon », *Revue des Lettres Modernes* n° 605-610 (textes réunis par B.-T. Ficht), Minard, 1981. Pierre Schoentjes, *Claude Simon par correspondance*. *Les* Géorgiques *et le regard des livres*, Droz, 1995. Jean-Pierre Siméon, *Sermons joyeux*, Les Solitaires intempestifs, 2004. Dominique Viart, *Une mémoire inquiète.* La Route des Flandres *de Claude Simon*, PUF, 1997.

Voir : Calembour. La Route des Flandres. Mot.

Stéphane BIKIALO